

RÉCIT DE PRATIQUE

Le match le plus difficile de la saison

Un animateur sportif raconte comment un jeune est sorti de l'équipe de basket avant même d'y entrer. Il revisite ses certitudes et grâce à une formation en animation, il va découvrir ses erreurs passées et cherche désormais à devenir un meilleur animateur pour aider les jeunes.

Une invitation à jouer

Un événement est arrivé avec un jeune d'origine immigrante il y a 5 ans. Ça a changé mon point de vue sur l'animation. Dans ma façon d'agir avec les jeunes, j'étais un peu trop concentré sur le fait d'aller chercher des résultats, trop vite. C'était au début de la saison de basketball, en octobre ou novembre. J'avais entendu dire par ses amis du quartier qu'il était bon au basket. Je l'ai alors invité à venir jouer avec nous au match du samedi. Je ne l'avais jamais vu jouer avant et pourtant je m'attendais à ce qu'il soit le meilleur joueur de mon équipe, qu'il soit aussi bon que ce qu'on m'avait raconté.

Le match du samedi

Pendant le match, je l'ai vu jouer pour la première fois. Il faisait beaucoup d'erreurs et je me suis mis à crier. J'exigeais qu'il fasse des choses dont j'ignorais s'il savait les faire et je sentais qu'il était un petit peu mal à l'aise. Lorsqu'il arrivait sur le banc, je lui parlais d'une voix forte, je ne lui criais pas vraiment dessus, mais quand même je lui parlais avec une voix assez forte et j'exigeais de lui un petit peu trop. Je regardais l'ensemble de l'équipe en même temps. Ça n'était pas juste contre lui que j'étais en train d'élever la voix, mais lui, il était nouveau et il ne me connaissait pas. Les autres étaient un peu habitués à moi. C'était comme si j'étais en colère ou comme si je m'attendais vraiment à ce qu'il soit vraiment bien meilleur que ça. Pour moi, les erreurs qu'il faisait n'auraient pas dû être faites. C'était juste sa première fois et je l'avais vraiment mis mal à l'aise. Je ne l'ai réalisé qu'après parce qu'il n'a plus jamais voulu revenir jouer. Sur le moment, je ne voyais pas encore tout ça.

Un panier manqué

Sur le moment, je ne sentais même pas que j'étais exigeant, vu que l'image qu'on m'avait donnée de lui était qu'il était bon, qu'il était peut-être le meilleur et je pensais qu'il était là pour améliorer l'équipe. J'étais très exigeant envers lui comme je l'étais pour les autres aussi, et pendant tout le match, ça a été comme ça. Je me rappelle durant ce match qu'il avait raté un panier vraiment très facile. Je me suis mis à crier: « Mais qu'est-ce que tu fais ? C'est quoi, ça ? » Il m'a regardé et il a continué à courir, il a continué à jouer, mais je revois son regard, il était mal à l'aise. Il a baissé les yeux et a continué à jouer, mais on voyait dans ce regard-là qu'il voulait tout de suite abandonner. Il voulait tout de suite lâcher et c'est sans doute parce qu'il était « pogné » sur le terrain qu'il a continué. Moi,

Récit recueilli dans le cadre du projet « Pratiques d'intervention novatrice dans les organismes d'aide aux nouveaux immigrants: expérimentation d'une démarche réflexive de « récits de pratique ». CRSH 2010-2012. Par Catherine Montgomery.
© Équipe METISS, CSSS de la Montagne



METISS

Migration et ethnicité dans
les interventions en santé
et en services sociaux

j'étais debout sur le bord avec les autres joueurs. J'étais fâché, de mauvaise humeur.

Un match difficile. Un coach ça crie !

On jouait contre une bonne équipe donc, je m'attendais à ce que ce match-là ne soit pas facile. Vu qu'on m'avait parlé de ce jeune, je m'attendais à ce qu'il arrive et fasse une différence dans le match. Ça n'a pas été le cas et je peux dire que j'étais énervé durant tout le match. J'étais vraiment comme la caricature d'un coach qui a perdu la tête. J'étais très en colère après les jeunes. C'était comme ça, c'était ma façon de coacher, ma façon d'entraîner et ce n'était pas la bonne façon de faire. Mais je peux dire que c'est cet événement-là qui m'a fait réaliser comment je me comportais envers les jeunes. J'avais alors trop d'exigences. J'étais dans un autre état parce que c'était le match le plus difficile de la saison. Les autres matchs, comme le match d'avant, étaient contre des équipes beaucoup plus faciles donc ça aurait mieux été. J'étais beaucoup plus calme. Mais celui-là était contre la meilleure équipe et mes attentes étaient très hautes non seulement envers les jeunes, mais envers moi aussi.

Objectif : gagner le match

Je pense que je cherchais surtout à gagner le match, je cherchais à ce que les jeunes exécutent les actions de façon parfaite parce que je savais qu'il n'y avait pas beaucoup de place à l'erreur contre cette équipe-là. Donc, non seulement je ne voulais pas mal paraître devant les gens qui nous regardaient, mais je voulais que les jeunes soient infaillibles. Je leur répétais souvent ce qu'on avait appris dans les pratiques: « c'est pas comme ça qu'on fait ci, c'est pas comme ça qu'on fait ça ». Tout ce qu'on avait appris, je voulais qu'ils l'exécutent de manière impeccable. Les jeux, je voulais qu'ils les exécutent parfaitement, la défense...tout. C'est sûr que maintenant, je réalise que ce ne sont que des enfants. Ça prend beaucoup de temps et de patience. Mais à ce moment-là, les stratégies qu'on avait déjà établies, je m'attendais à ce qu'elles soient irréprochables. Défensivement, je m'attendais à ce qu'ils soient concentrés, qu'ils ne fassent pas d'erreurs. On aurait dit que je cherchais l'excellence chez les jeunes sauf qu'il n'y a personne de parfait, d'autant plus que ce ne sont que des enfants. Je m'attendais à ce qu'on soit supérieurs à l'autre équipe parce qu'on s'était entraînés pour ça et qu'on avait des stratégies pour ça.

Une rencontre avec beaucoup d'espoirs

Quand j'avais rencontré ce jeune et je lui avais dit: «Ah! C'est toi? On m'a parlé de toi, on m'a dit que tu es bon au basket, j'aimerais ça que tu viennes jouer avec nous.» Après ça, j'ai pris ses coordonnées et je l'ai appelé et j'ai parlé à ses parents. « J'aimerais qu'il vienne jouer samedi avec nous ». Ses parents étaient d'accord. Je lui avais donné un rendez-vous une heure et demie avant le match. Lorsqu'il est arrivé, je lui ai donné son uniforme et il était prêt à jouer. Il a fait l'échauffement avec les coéquipiers. À ce moment-là, avant le match, j'étais confiant de l'avoir dans l'équipe. Je me sentais bien par rapport à lui, j'étais plus confiant parce que je me disais qu'il allait nous aider pendant ce match. La façon dont les autres jeunes avaient parlé de lui laissait penser qu'il était meilleur qu'eux autres. Or, dans l'équipe il y avait des gens qui étaient déjà pas mal bons donc je m'attendais à gros. J'étais très content de l'avoir dans l'équipe. Si je n'avais pas réagi comme ça, je pense qu'il serait resté et qu'il aurait fait une différence. « C'est sûr ! » Je m'en rends compte maintenant.

Après la game

Après le match, il n'a rien dit. On est rentré au vestiaire. J'ai parlé aux jeunes un peu. J'ai donné les points forts et les points faibles, comme je faisais d'habitude. Les points forts, c'est surtout à la fin du match parce qu'ils avaient très bien joué. Même si on avait perdu, ils avaient quand même très bien joué. Ils s'étaient ressaisis à la fin. Ils avaient mieux exécuté les stratégies, ils étaient plus agressifs. Je leur ai dit aussi les points faibles qu'on avait eus au début du match. Par exemple, « on n'était pas là, on n'était pas réveillés, on s'endormait, on ne jouait pas en défense, l'exécution n'était pas bonne. »

Je donne toujours les points faibles au début et ensuite, les points forts. Je fais toujours comme ça, parce que je crois que les enfants vont toujours se rappeler de la dernière chose que tu dis. Comme ça, les enfants sortent du vestiaire après avoir entendu quelque chose de positif au lieu de partir avec du négatif. Je pense que ça fait une différence, sans quoi ils sortent la tête baissée, plein de regrets. Pour moi, c'est important que ça soit fait dans cet ordre-là. Je leur ai ensuite dit: «tel, tel point que j'ai vu et que j'étais content d'avoir vu, dont j'étais fier.» Mais ce jeune-là est resté silencieux pendant tout le temps où je parlais. Il était calme, très calme. Il était comme un enfant timide. Pendant que je faisais un balayage du regard vers tout le monde, et que je le regardais, il baissait les yeux. Je voyais qu'il n'était pas dans son assiette.

Sur le moment, je n'ai rien pensé, je n'ai pas réalisé. C'est par la suite, une ou deux semaines après lorsqu'il m'a dit qu'il ne voulait plus jouer que j'ai réalisé la façon dont je m'étais comporté. Par après, ils ont juste remis leur uniforme et je leur ai donné rendez-vous pour la prochaine pratique.

Absent aux pratiques et au match du samedi

C'était deux, trois jours après. On avait joué le samedi et la prochaine pratique était le mardi. Pendant ces jours-là, j'ai réfléchi, mais pas à l'événement même avec l'enfant, c'était plus par rapport à l'équipe, à ce qu'il fallait travailler avec l'ensemble des jeunes. J'avais noté quelques difficultés individuelles des enfants. Le mardi soir, le jeune n'était pas là. La soirée après la pratique, j'ai appelé ses parents pour savoir pourquoi il n'était pas venu. Ils m'ont dit qu'il n'était pas là parce qu'il était fatigué. Sur le moment, j'ai pensé « il était fatigué, bon ok, c'est normal ». Le vendredi suivant non plus il n'est pas venu à la pratique. Là encore, j'ai appelé les parents parce qu'on avait un match le samedi. J'ai appelé pour savoir ce qui s'était passé. Je pense que j'avais dû laisser un message parce que je n'avais trouvé personne. Le lendemain matin, j'ai appelé pour voir s'il pouvait venir au match, mais il était chez son père – ses parents sont séparés. On m'a dit qu'il ne pourrait pas venir au match.

« Ça me tente pas »

La semaine d'après, je l'ai rencontré dans le couloir. C'était le lundi. Il venait pour une autre activité et je lui ai demandé: « Qu'est-ce qui s'est passé ? » Il était un peu gêné et m'a dit qu'il ne voulait plus jouer et faire partie de l'équipe. « Pourquoi? Il me semble que tu es bon. » Il me dit: « Ça ne me tente pas. » Il avait d'autres activités, « de toute façon, je vais jouer au hockey. » Je n'ai pas « cliqué », je me suis dit peut-être que ça ne l'intéressait juste pas. Je n'ai pas fait le lien tout de suite. C'est par la suite que j'ai compris, quand j'ai eu une formation en animation. J'ai réalisé que l'approche qu'on a avec les enfants peut faire une grosse différence. Sur le moment, je me suis dit que c'était parce que c'est une ligue très compétitive. Peut-être avait-il trouvé cela trop difficile. Peut-être ne croyait-il pas

que c'était aussi dur et voulait simplement abandonner. Après tout, d'autres enfants avaient laissé le basket avant, sans rapport avec moi ou les matchs, juste parce qu'on travaillait fort.

Le déclic: la formation en animation

C'était peut-être 3 semaines ou un mois après. Entre temps, j'entendais dire que ce jeune continuait à jouer au basket avec ses amis, et qu'il aimait beaucoup ça. Des fois même, il venait dans le gymnase en dehors des pratiques, et jouait au basket avec ses amis. Déjà, avant la formation, ça m'avait amené un peu à réfléchir, mais je n'avais toujours pas vraiment réalisé mon implication. Vu qu'il continuait à jouer avec ses amis et qu'il aimait beaucoup ça, je me disais: « mais pourquoi est-ce qu'il ne veut pas jouer dans l'équipe ? » Je me posais la question, mais c'est vraiment lors de la formation que ça m'a frappé.

La formation

C'était une formation d'une fin de semaine, les premières qu'organisait le nouveau responsable des programmes, et où l'on parlait de comment animer, les petits problèmes qu'on pouvait rencontrer, les erreurs à ne pas faire quand on est avec les enfants et ce qu'il faut aller chercher. Toute la formation, j'ai pensé à cette histoire. Dès le début, dès le premier point de la formation, c'est venu me chercher. Durant les deux jours, j'ai tout le temps pensé à cette situation-là. Ça m'a vraiment fait réaliser l'erreur que j'avais faite. Et même l'année d'avant, j'avais des jeunes qui étaient partis de l'équipe sans doute à cause de ça, même s'ils m'avaient donné d'autres raisons. Pour ce jeune, c'était spécial, ça m'a plus marqué parce que j'étais allé le chercher. Ce n'était pas lui qui s'était manifesté pour venir dans l'équipe. « Je veux que tu viennes dans l'équipe. » Et ensuite, de réaliser l'avoir mis mal à l'aise, c'est venu me chercher plus personnellement. À ce moment-là, je me suis senti visé dès le premier point de la formation. Je me suis senti un peu mal même si personne ne connaissait la situation. Je me disais: « Si j'avais peut-être fait ceci, ça aurait sûrement été différent. » Beaucoup de choses que les formateurs expliquaient de ne pas faire pour éviter l'exclusion, comme crier sur les enfants, pour ne pas les faire se sentir coupables, c'était vraiment toutes mes erreurs. À chaque fois qu'ils amenaient quelque chose, je me disais: « Oui, j'aurais dû faire ça. Si j'avais réagi comme ça, ça aurait été différent. Si je n'avais pas fait ci, ça aurait été différent. Si j'avais fait telle autre chose, ça aurait été différent. » C'était vraiment les techniques d'intervention en animation qu'on nous apprenait et c'était vrai.

Un malaise à lui parler

La semaine après la formation, j'ai revu l'enfant dans le couloir tout près du gymnase. Je l'ai vu et n'ai pas osé l'approcher tout de suite. Je me suis senti un peu mal. Là, c'était une situation inversée; c'était moi qui étais un peu gêné. Pendant les premières semaines après la formation, je me suis tellement senti coupable que je l'ai juste salué et c'est tout. Je venais de réaliser que je lui avais presque enlevé le goût de jouer au basketball. C'est vraiment plus tard, peut-être 3 mois après, que j'ai osé lui parler. Il était assis tout seul tout près du gymnase et je me suis dit cette fois-ci, je vais aller le voir et je vais lui demander.

Le « bof » du jeune qui veut dire beaucoup...

Il attendait ses amis. Je me suis assis à côté de lui et j'ai dit: « Dis-moi la vérité: c'est moi qui t'ai enlevé le goût de jouer au basket dès la première fois que t'es venu ? » Il était surpris par la question et ne

savait pas quoi répondre. Il m'avait alors répondu quelque chose comme «bof». Il ne voulait pas me dire exactement «oui, c'est vrai!», mais cet enfant, en répondant ça, c'était pour me dire « mais c'est pas grave, de toute façon, je joue au hockey ». Je l'ai confronté avec ma question et c'est là que j'ai eu ma réponse. Ça a confirmé ce que je pensais. Oui, la façon dont j'avais réagi lui avait enlevé le goût de jouer dans une équipe de basketball. Lorsque je lui avais demandé de jouer, il était content, mais après cette journée-là, il avait juste perdu le goût de jouer dans l'équipe.

Je l'avais réalisé à la formation, mais ça me l'a confirmé quand il a répondu « bof » à la question. Et ça, même s'il ne voulait pas me dire « Oui, c'est toi qui me l'as enlevé ». Je crois que je voulais absolument savoir. Ce qu'il m'a dit après, c'était: «je joue avec mes amis et de toute façon, c'est correct comme ça.» Je lui ai posé une autre question. Il était au secondaire et je lui ai demandé: « Pourquoi tu n'as pas essayé de jouer avec l'équipe de ton école? » Là, il m'a dit: « Oui, j'y ai été pour voir. » Il a fait l'équipe 2A par la suite et c'est là que j'ai compris qu'en fait, il ne voulait pas jouer dans mon équipe à moi, mais il voulait quand même jouer en équipe. De plus, il continuait à jouer au basket avec ses amis ; il s'amusait, mais jouer pour moi, c'était hors de question. Dans son école secondaire, il a essayé pour l'équipe 2A de son école, il avait réussi et jouait là-bas. Il aurait quand même pu venir jouer avec nous l'année d'après parce qu'on avait une équipe pour son âge, mais du fait que je suis quand même impliqué à ce niveau aussi, il a dit : « Écoute, je ne vais pas jouer pour Parc-Extension, je vais aller jouer ailleurs. »

Reconstruire la confiance

Lorsqu'il m'a dit qu'il était impliqué dans l'école au secondaire, ça m'a fait un peu mal. Par après, lorsque je le voyais, même si je lui disais juste salut, j'essayais d'appliquer les techniques qu'on nous avait apprises comme donner un high five, aller chercher une relation avec lui. Genre: « OK, tu as des beaux souliers. » J'essayais de faire des blagues avec lui, tout ça, le faire rire, essayer d'aller chercher une certaine relation, remettre la confiance entre lui et moi, mais ce n'était plus pareil. On avait une bonne relation quand même, mais pour jouer au basketball, ça disait : « J'ai trop eu une mauvaise expérience, je ne veux pas revivre ça. » Il ne voulait juste pas le revivre, mais on était plus proche et on se parlait. Jusqu'à maintenant, on se connaît, il vient me voir et des fois me lancer des défis, « viens jouer au 1 contre 1 avec moi ». Mais l'expérience qu'il avait vécue l'a marqué et moi, ça m'a changé.

Ça a transformé ma manière de faire

C'est vraiment par après que j'ai commencé à changer ma manière d'intervenir avec les jeunes, ma façon de parler avec les jeunes. Cette formation m'a beaucoup aidé et surtout par rapport à cette histoire. Je ne sais pas s'il n'y avait pas eu ça dans quelle mesure cela aurait été aussi pertinent? Je ne pense pas que je me serai relié aux choses parce que les autres enfants étaient là et avaient des bons commentaires pour moi. Ils étaient contents du fait qu'on ait connu une bonne saison.

Maintenant, je suis beaucoup moins exigeant envers les enfants, je leur donne des objectifs et j'essaie de les aider à les atteindre, au lieu de donner un échéancier. On ne donne pas d'échéancier à un enfant, chaque enfant doit grandir à sa vitesse, à sa façon et on doit s'adapter à ça. Rendre un enfant mal à l'aise sur un terrain, c'est la dernière chose qu'il faut faire. Désormais, je l'évite absolument. Il va arriver que j'exige un peu plus d'un enfant parce que je le connais. Si ça fait peut-être 2 ou 3 ans et

que je le connais bien, alors je vais être un peu plus sévère avec lui, mais je fais attention, je fais très attention, ce n'est pas avec tous les enfants que je peux me permettre ce genre de choses et ça, je l'ai appris. C'est vraiment cet événement qui a changé beaucoup mes interventions avec les enfants et je suis beaucoup plus satisfait aujourd'hui qu'avant. Je sens aussi que les enfants aiment plus ça parce que le taux de rétention était plus bas avant. Ces temps-ci, « Wow ! », les enfants arrivent et ils amènent d'autres enfants parce qu'ils s'amuse, ils n'ont pas de pression et ils apprennent en même temps. Ils sont contents, moi aussi et à la fin de la journée, tout le monde est ravi.

Ça a été très marquant et d'une certaine façon, je suis content que ce soit arrivé. D'un autre côté, je regrette un peu que ce soit arrivé à cet enfant-là parce que ça aurait pu faire une grosse différence pour lui. Heureusement, ce n'est pas comme s'il était tombé dans le vagabondage ou quoi que ce soit. Il est quand même resté un « enfant ». Parce que la plupart du temps, les enfants qui aiment un sport et lâchent tout d'un coup, ils tombent dans des mauvaises choses: les gangs, l'alcool et la drogue. Lui, il est resté un très bon enfant, un très bon jeune. Maintenant, c'est lui qui fait de l'intervention avec d'autres jeunes. Il travaille dans les camps de vacances avec PEYO et c'est un bon animateur.

Immigration ça compte ou pas ?

Je n'ai pas l'impression que travailler avec des immigrants ou des enfants d'immigrants comme cet enfant-là fasse beaucoup de différence, peut-être parce que ce sont d'abord des enfants. Il y a beaucoup d'autres animateurs qui ont vécu cette différence. Ils disent qu'animer à Parc-Extension, où il y a beaucoup d'enfants immigrants, est beaucoup plus facile qu'ailleurs. Dans des quartiers plus aisés, certains animateurs trouvent que les enfants sont plus « gâtés ». Ici, c'est un quartier très pauvre, les enfants cherchent à savoir, ils veulent apprendre, donc ils écoutent. Ils apprécieraient beaucoup plus le travail qu'on fait avec eux. Certains animateurs racontent que c'est plus facile ici parce que les enfants apprécient plus. Le travail que font les animateurs joue un rôle très important dans la vie des enfants et ils le réalisent.

Conseils

La formation a vraiment fait un « boum ». Par la suite, ça a été une amélioration d'année en année. J'ai essayé d'améliorer encore plus ma façon d'intervenir, parce qu'on a toujours des choses à améliorer. Je ne peux pas dire que je suis un animateur parfait, c'est sûr, mais j'essaie de corriger mes erreurs par rapport à mes animations. J'ai drastiquement changé ma façon de faire. Ma relation avec les jeunes s'est vraiment transformée. Notre travail en tant qu'animateur est de donner à l'enfant du plaisir. C'est-à-dire de pratiquer un sport et en même temps, on essaie de donner un plus dans leur vie, on essaie de donner une discipline, de leur apprendre certaines valeurs de vie comme le respect. Une chose importante, c'est que l'animateur fait une réelle différence dans la vie de l'enfant, même si ça ne paraît pas, et surtout si l'enfant a un attachement avec cet animateur-là. S'il a un grand attachement avec lui ou elle, grâce à ce quelque chose en commun, un sport, une activité ; alors, on va avoir beaucoup d'influence sur sa vie, d'autant plus que la plupart des enfants sont dans des familles monoparentales. Ce n'est pas pour dire qu'on joue au père ou au parent, mais on est quand même quelqu'un que l'enfant va regarder et qu'il peut prendre comme modèle. Les animateurs peuvent faire une différence dans la vie d'un enfant.

En voyant la façon dont j'avais réagi avec cet enfant, la chose que je pourrais dire, c'est de ne pas être trop exigeant envers les enfants. Que ce soit un enfant qui est là depuis longtemps ou qu'il vienne tout juste d'arriver. Peu importe ce qu'on a entendu de lui auparavant, ne pas être trop exigeant envers les enfants, d'apprendre à connaître les enfants, à reconnaître leurs capacités plutôt qu'avoir des exigences envers eux. Même si on connaît un jeune depuis 2-3 semaines, on ne devrait jamais se permettre d'avoir beaucoup d'attentes envers eux, mais plutôt les aider à atteindre leurs propres buts.

Aujourd'hui, je coacherais n'importe quel sport qui toucherait aux enfants. « J'ai du plaisir à le faire » et je vois tout de suite la différence que ça fait lorsqu'ils rentrent quelque part. Ils s'amuse, ils se défoulent, donc quand ils rentrent à la maison, ça aide beaucoup. Souvent, il y a des enfants qui vont revenir te voir et te dire : « J'ai aimé ton activité. » Tandis qu'il y a des fois, si un enfant est dans une activité et qu'il ne s'amuse pas, qu'il s'ennuie, il va te le faire savoir aussi par des mauvais coups. La plupart du temps, dans les activités, il s'agit de faire en sorte qu'ils s'amuse. J'aime vraiment ça, l'animation avec les enfants, peu importe le sport. Je préfère le basketball, mais peu importe le sport. De voir la joie des enfants, de voir qu'ils sont heureux, juste ça, ça me rend heureux aussi. Des fois, je peux avoir des journées difficiles au travail, mais une fois que j'arrive dans l'animation, je commence à m'amuser avec les enfants, ça vient enlever la tension, le stress de la journée au bureau. Vraiment, la joie que ça leur apporte m'amène à moi aussi de la joie.

C'est parce que j'aimais le sport que je suis devenu animateur. Quand j'ai vu la joie que ça apportait aux enfants et la joie que ça m'apportait aussi, j'ai su où était ma place. Il faut dire aussi que j'ai grandi dans ce quartier et je voulais absolument redonner quelque chose au quartier. Je ne sais pas si ça aurait été la même chose ailleurs. Je pense que mon cœur m'a toujours appelé à venir ici. Je crois s'il faut retenir une chose c'est qu'on peut jouer un rôle déterminant dans la vie d'un enfant et que l'enfant, lui, il vient parce qu'il s'attend à vivre un bon moment. C'est important de s'assurer que l'enfant s'amuse. Si l'enfant ne s'amuse pas, il se désintéresse et s'il se désintéresse, peut-être risque-t-il d'être attiré par des mauvaises choses. En tant qu'animateur, il ne faut pas être trop exigeants et aussi, le plus de formation qu'on peut aller prendre, les prendre parce ça aide beaucoup. Il y a des petites choses pour lesquels c'est naturel chez certains, mais pour moi, c'est là que j'ai réalisé beaucoup. Dernière chose, il faut rester humble parce qu'on n'est pas parfait, on a tous nos forces et nos faiblesses donc rester humble parce qu'il y a toujours place à l'amélioration. ♦

Une version vidéo de ce récit a été produite. Elle est disponible sur <http://vimeo.com/102166794>

Un projet de l'équipe METISS, en collaboration avec l'UQAM, le CSSS de la Montagne et son Centre de recherche SHERPA



UQAM

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire

SHERPA
Recherche. Immigration. Société.